

ANALYSE FPS - 2018

Dans les règles de l'art



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Dans les règles de l'art – FPS 2018

Marie-Anaïs

Chargée de communication FPS

Cette analyse fait partie du dossier thématique « Osons parler des règles »

Éditrice responsable : Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Tel : 02/515 04 01



Introduction

Peinture, performance, photographies, danse... Depuis la fin des années soixante, les menstruations ont commencé à trouver leur place dans le monde de l'art. Le sang des règles, longtemps tabou, devient un sujet ou même une matière première pour certaines artistes. Il renvoie à la sexualité ainsi qu'aux constructions sociales liées au féminin et au masculin. Il nous confronte aux limites de notre rapport au corps, à ce que nous considérons comme sale, vulgaire, dégoûtant¹.

À la croisée entre l'art et le féminisme, l'émergence de cet art menstruel est indéniablement liée au mouvement de libération des femmes, illustrant si cela était encore nécessaire la portée politique que peut avoir l'art. Dans notre analyse² publiée en juin 2018, nous rappelions que l'art féministe est avant tout un art activiste, « il apparaît au début des années 1970 aux États-Unis, nourri par l'effervescence de mai 68 ». L'art menstruel est alors l'une des formes de ce mouvement artistique, les règles en étant une des thématiques de prédilection. Comme nous l'expliquions, les artistes « se réapproprient ainsi l'image de leur corps qui fut exploitée et chosifiée pendant des siècles par le regard des hommes »³. Réappropriation et subversion deviennent alors deux notions-clés pour le mouvement de l'art menstruel.

Quand les règles deviennent un véritable sujet artistique

Depuis le Moyen-âge, le lait avait toujours été le fluide corporel féminin le plus représenté dans l'histoire de l'art⁴. Mais, voilà que les cinquante dernières années, le sang des règles semble le détrôner, tentant dans son sillage de déconstruire un vieux tabou.

L'artiste féministe Judy Chicago est souvent désignée comme la pionnière du mouvement de l'art menstruel⁵. Son œuvre « Menstruation Bathroom » présentée lors de l'exposition Womanhouse en

¹ Au sujet du tabou des règles, lire l'analyse de Laudine Lahaye « Le tabou des règles : un moyen efficace de contrôler le corps des femmes », Analyse FPS 2018 disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2018/11/Analyse2018-tabou-des-regles.pdf>

² Simon, Marie-Anaïs, « Quand les luttes féministes rencontrent le monde de l'art », Analyse FPS 2018, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2018/06/Analyse-2018-art-feministe.pdf>

³ Ibidem

⁴ Lunettes Rouges, « Du lait au sang, du sein aux règles », 29 juin 2010, consulté le 10 septembre 2018 sur <http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2010/06/29/du-lait-au-sang-du-sein-aux-regles/>

⁵ Cependant, avant elle, Valie Export avait déjà utilisé le sang des règles dans la performance Menstruationsfilm entre 1966 et 1967.

1972, montre une salle de bain où les produits d'hygiène féminine sont mis en évidence : une poubelle débordant de tampons usagés, des serviettes tachées qui pendent sur un fil... C'est l'une des premières fois que le sang menstruel est si clairement visible dans une œuvre artistique.



L'exposition Womanhouse fut un moment crucial pour le mouvement de l'art féministe. Le philosophe Paul B. Preciado (anciennement Beatriz Preciado) décrivait cette exposition ainsi : « c'est l'espace domestique en tant que tel, historiquement naturalisé comme "féminin", qui est transformé en objet de la critique et de l'expérimentation artistique. Le foyer hétérosexuel, espace disciplinaire privatisé, se voit ainsi politisé et dénaturalisé à travers le langage, la peinture, l'installation ou la performance »⁶.

© Judy Chicago

Dans les années 70, plusieurs artistes commencent alors à explorer la thématique des menstruations dans leurs créations artistiques. On peut ainsi citer Leslie Labowitz-Starus avec « Menstruation Wait », une performance où l'artiste s'assied sur le sol, attendant le début de ses règles en parlant au public de ce qu'elle ressent dans son corps, Carolee Schneemann avec "Blood Work Diary", une œuvre présentant du sang séché sur des serviettes de papier, ou encore Mako Idemitsu avec la vidéo "What a Woman Made" où l'image d'un tampon est mise en parallèle avec la lecture de l'ouvrage misogyne "How to Raise girl children" lu par une voix masculine et autoritaire.

⁶ Preciado, P.B., « Revenir à la Womanhouse », 3 octobre 2013, Jeu de Paume – Magazine, consulté le 10 octobre 2018 sur <http://lemagazine.jeudepaume.org/blogs/beatrizpreciado/2013/10/03/revenir-a-la-womanhouse/>



© Leslie Labowitz-Starus

© Carolee Schneemann

En 2000, l'artiste Vanessa Tiegs relance le mouvement de l'art menstruel qu'elle rebaptise "Menstrala" avec l'ambition que ce terme devienne universel et que chacune puisse se le réapproprier. L'idée est alors bien de collecter le sang comme un matériel de peinture, de travailler cette nouvelle forme d'encre comme l'on travaillerait n'importe quelle autre texture. Des plateformes comme "Menstrala open Forum" ou le Tumblr⁷ "Womanstruation" permettent aujourd'hui aux femmes pratiquant l'art menstruel de poster et partager leurs œuvres, rendant cela accessible à toutes.



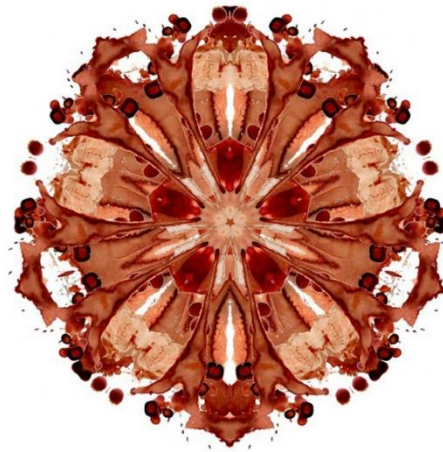
©Vanessa Tiegs

⁷ Tumblr est une forme de blog (micro-site personnel) hébergé sur la plateforme du même nom

À côté de la volonté de rendre cette pratique artistique accessible à toutes, d'autres artistes continuent à intégrer les menstruations dans leur art. C'est notamment le cas Ingrid Berthon-Moine avec sa série photographique "Red is the colour" où elle présente 12 portraits de femmes portant leur sang menstruel comme rouge à lèvres, de Zanele Muholi dont l'exposition "Ummeli" présente des mandalas réalisés avec du sang de règles (dont nous parlerons plus loin), de Carina Úbeda avec l'exposition « Cloths » qui donne à voir des tissus ayant récolté le sang de l'artiste pendant ses règles et des pommes représentant la notion de fertilité, ou plus récemment de Petra Collins avec son T-shirt "Period Power Washed Tee" présentant une vulve poilue ensanglantée, réalisée pour une marque de prêt-à-porter et Jen Lewis avec "Beauty in Blood" qui met en avant la beauté du sang menstruel lorsque celui-ci est mis en contact avec de l'eau⁸.



© Ingrid Berthon-Moine



© Zanele Muholi



© Carina Úbeda



"Period Power Washed Tee"

⁸ Cette liste est bien évidemment très loin d'être exhaustive !



©Jen Lewis

Toutes ces œuvres questionnent ainsi notre rapport aux règles et à ce sang qui reste socialement inacceptable, comme le montrent les réactions virulentes qu'elles déclenchent encore aujourd'hui.

Dégout, rejet, et censure : les réactions négatives

Comme le soulève la journaliste Solenn Cordroc'h, "perçu comme dégoûtant, indécent et bizarre, l'art menstruel est encore trop peu médiatisé et accepté"⁹. Rien d'étonnant, en somme, étant donné que dans la vie de tous les jours, il est déjà difficile d'avoir une conversation sur les règles sans affronter le dégoût des personnes en présence. C'est ce que nous développons dans notre analyse « Le tabou des règles : : un moyen efficace de contrôler le corps des femmes »¹⁰. En fait, de manière plus générale, comme l'expliquait la chercheuse américaine Kristen Cochrane dans un article pour Slutever¹¹, tout ce qui touche au sexe féminin est généralement considéré comme vulgaire.

⁹ Cordroc'h, S. « 5 projets d'art menstruel qui combattent le tabou des règles », avril 2018, Cheese Kombini, consulté 12 septembre 2018 sur <http://cheese.kombini.com/arts/5-projets-dart-menstruel-combattent-tabou-regles/>

¹⁰ Lahaye, Laudine, Analyse FPS 2018, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2018/11/Analyse2018-tabou-des-regles.pdf>

¹¹ Cochrane, K. « A brief history of period art », 24 avril 2015, Slutever, consulté le 12 septembre 2018 sur <https://slutever.com/history-of-period-art/>

La chercheuse Alice Hall relate ainsi qu'à l'époque de Judy Chicago, malgré la seconde vague du féminisme émergente, beaucoup de critiques artistiques ont dénigré son œuvre "Menstruation Bathroom" en la qualifiant d'expression artistique vulgaire, conçue pour "outrager" ou pour attirer désespérément l'attention¹². Plus de 40 ans plus tard, cela n'a pas vraiment changé... Il n'y a qu'à observer ce qu'il s'est produit avec le projet photographique "Period" de Rupi Kaur pour comprendre que ce rejet est toujours d'actualité. Une photographie d'elle, allongée sur son lit, une tache de sang maculant son jogging et son drap de lit fut supprimée du réseau social Instagram. Cette censure démontre bien à quel point il reste difficile aujourd'hui pour une artiste de montrer les menstruations¹³.



C'est pour cette raison que beaucoup d'artistes travaillant avec/sur le sang menstruel restent souvent cloisonnées dans une certaine clandestinité. Même si plusieurs d'entre elles en font une force, on peut encore une fois voir ici les traces d'une société où les règles doivent rester cachées et où elles sont associées à quelque chose de négatif et de toxique, parce que méconnues.

Il est évident que l'art n'a jamais eu pour vocation d'être universellement apprécié. Alice Hall rappelle ainsi que l'art demande que l'on se questionne, que l'on critique et que l'on soit en désaccord¹⁴. L'art subversif a toujours existé, l'art a toujours cherché à provoquer, à repousser les limites de ce que l'on considérait comme acceptable et bousculer les "bonnes mœurs". Il n'y a pas

¹² Hall, A. « Menstruation and art : fighting the stigma », Lyra magazine, consulté le 10 septembre 2018 sur <https://www.lyramagazine.co.uk/uncategorized/menstruation-art-fighting-stigma/>

¹³ Elle a finalement pu reposer cette photo et reçu les excuses d'Instagram après avoir publié un autre « post » qui a accumulé 53 000 j'aimes et qui fut partagé au moins 12 000 fois

¹⁴ Ibidem



que les menstruations dans l'art qui soulèvent l'indignation et les critiques au vitriol. Cependant, comme le souligne Alice Hall, lorsqu'un homme fait une œuvre similaire avec son sang, il ne reçoit alors que des éloges pour son originalité¹⁵.

Par ailleurs, même si une œuvre menstruelle n'est pas censurée ou critiquée de manière véhémente, elle sera souvent considérée comme quelque chose se rattachant au domaine de l'intime et de l'expérience personnelles, là où une œuvre similaire avec du sang masculin sera plus aisément considérée comme quelque chose d'universel et de transcendant¹⁶. La preuve que, malgré tout, ce sang qui s'écoule pourtant tous les mois pendant des dizaines d'années dans le corps de plus de 50 % de la population reste perçu différemment.

Générer une relation positive envers les règles

Si ces œuvres sont contestées, elles ne se réduisent cependant pas au scandale qu'elles peuvent créer. Beaucoup d'entre elles permettent de créer une nouvelle manière de voir les règles, quelque chose de plus positif¹⁷.

Ce que ces œuvres ont en commun, en effet, c'est leur volonté de s'affranchir du tabou. C'est la volonté de faire en sorte que les règles redeviennent une partie de notre vie qui ne soit plus associée à la honte. Lorsque Judy Chicago créa ses premières pièces, elle voulait ouvrir la voie pour que d'autres femmes s'autorisent à explorer ses thématiques et qu'elles aient l'espace pour le faire dans le monde artistique¹⁸. Elle fut en effet la première personne à éloigner les règles du tabou en les amenant vers la sphère du "mainstream". Quand l'artiste May Ling Su, fait des vidéos autour du sang menstruel et de la sexualité¹⁹, elle trouve un moyen de contrer le stigmate qui affirme depuis des siècles que les règles sont sales. En faisant un spectacle public de ce que l'on considérait comme intime, privé et vulnérable, les artistes transforment notre rapport aux règles. Alice Hall explique

¹⁵ Elle fait ici référence à une œuvre de Marc Quinn

¹⁶ Kervan, P., « Rouge comme les règles – Les règles de l'art menstruel », 19 octobre 2017, LSD, La Série Documentaire, France Culture, à écouter sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/rouge-comme-les-regles-44-les-regles-de-lart-menstruel>

¹⁷ Tous les artistes utilisant ou visibilisant le sang menstruel ne sont pas pour autant dans une démarche féministe et émancipatrice comme le souligne Lunettes Rouges dans « Du lait au sang, du sein aux règles » cité ci-dessus.

¹⁸ Cochrane, K., op. cit.

¹⁹ Lire à ce sujet l'analyse de Rosine Herlemont, "Sang, sex and fun", Analyse FPS 2018 disponible sur <http://femmes-plurielles.be>

ainsi que l'art est fait pour être regardé et admiré, voire parfois même touché. "En plaçant les aspects considérés comme les plus intimes de la féminité dans une situation où elles seront visibles, l'artiste retire ainsi tout le sens de la honte internalisée qui entoure généralement les règles des femmes"²⁰. Cet art menstruel est un moyen de subvertir l'inconfort sociétal qui règne autour de cette expérience que vivent toutes les femmes (ou presque)²¹. La confrontation n'a d'ailleurs pas toujours besoin d'être frontale, violente ou provocante, elle peut se faire dans la beauté et l'esthétisme.

L'artiste Jen Lewis souhaite ainsi défier les connotations négatives associées au sang menstruel en proposant des photographies très esthétiques de ce fluide. La macro-photographie de tampons, de serviettes usagées permettent également de mettre en lumière la beauté des règles. C'est une manière de changer notre vision du sang menstruel en douceur. Utiliser l'esthétique pour parler des règles, c'est également le parti-pris de la chorégraphe Daina Ashbee, dans son spectacle "Pour". Ce solo de danse aborde la douleur qui traverse le corps des femmes durant leurs règles en fait également ressortir la beauté : "La beauté du corps de la femme en mouvement, un corps qui essaye d'être plus confortable et traverse des sensations"²². Ainsi, faire de la douleur et des règles quelque chose de beau devient une motivation pour certaines artistes comme Lani Beloso qui souffre de dysménorrhée²³ qui explique : "j'essaie de faire quelque chose de beau et d'utile de quelque chose qui fut autrefois uniquement une charge douloureuse et inutile"²⁴. L'artiste John Anna confie quant à elle au magazine Vice à propos du sang menstruel "On le met à la poubelle, on cherche à le cacher. Moi, je veux le rendre beau. Il évoque une belle symbolique"²⁵. Pour elle, le cycle menstruel est une métaphore du temps qui passe.

²⁰ "By placing the most intimate aspect of femininity into a situation designed for the ocular, the artist is removing any sense of internalised shame currently surrounding the female period". Hall, A., op. cit., trad. lib.

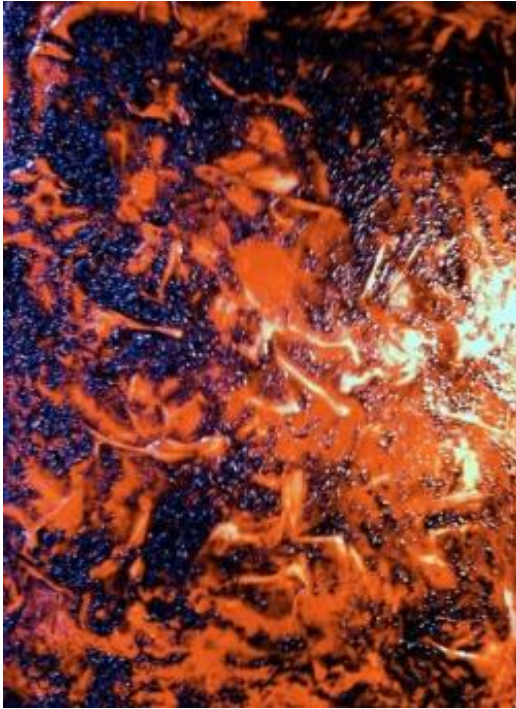
²¹ Cochrane, K. op. cit

²² Beha, M-C., "La danse d'un corps menstrué", 2 juin 2017, Urbania, consulté le 13 septembre 2018 sur <https://urbania.ca/article/danse-menstruations/>

²³ Trouble qui rend les règles douloureuses.

²⁴ "I am trying to make something beautiful and utilitarian out of something that which in the past has only been a painful useless burden." – Beloso, L. "The Period Piece", consulté le 14 septembre 2018 sur www.theperiodpiece.com, trad. lib.

²⁵ Issartel, S. « Cette jeune fille est peintre et elle peint avec son sang menstruel », 20 août 2015, Vice, consulté le 13 septembre 2018 sur <https://www.vice.com/fr/article/gqa3xq/je-peins-avec-mon-sang-menstruel-012>



©Lani Beloso



©John Anna



Daina Ashbee - Pour

Comme nous l'avons mentionné plus haut, avec le mouvement *Menstrala* l'artiste Vanessa Tiegs veut inviter les femmes à se réapproprier leurs règles en utilisant le sang pour en faire de l'art. Selon elle, c'est une manière de s'empouvoier²⁶ en transformant ce que l'on considère trop souvent comme une plaie en ressource créative et intellectuelle positive²⁷. L'art menstruel peut également être un outil de dénonciation et de revendication politique.

²⁶ Verbe créé pour mieux traduire le mot anglais "empowerment" désignant la capacité à reprendre le pouvoir, à s'émanciper et devenir l'acteur de sa vie.

²⁷ Hecht, M. " 5 menstrual blood artists/projects worth seeing", 28 mars 2012, Bitch Media, consulté le 10 septembre 2018 sur <https://www.bitchmedia.org/post/smart-menstrual-blood-art-feminism>



L'artiste Zanele Muholi en est un bel exemple. Son travail "Ummeli" dont nous faisons mention plus haut dénonce ouvertement l'oppression des lesbiennes en Afrique du Sud. Elle parle dans ces œuvres de la douleur des règles, mais aussi et surtout du viol collectif utilisé dans son pays pour "soigner" les femmes qui ne rentrent pas dans la norme hétérosexuelle. Elle explique ainsi "à un certain niveau, mon projet traite de mon propre sang menstruel, avec cette période du mois secrète et féminine qui a été réduite dans la société occidentale patriarcale a quelque chose de sale. Dans un degré plus profond ensuite, mon sang menstruel est utilisé comme un véhicule et médium pour commencer à exprimer et construire un pont entre la douleur et le sentiment de perte que je ressens quand j'entends et que je deviens témoin de la peine des 'viols curatifs' que beaucoup de filles et de femmes de ma communauté noire saignent de leur vagin et leur esprit »²⁸.

Conclusions

En étudiant comment les menstruations se manifestent dans l'art, nous avons encore une fois pu nous rendre compte du rôle primordial des artistes dans l'évolution des mentalités. Comme nous le soulignons déjà dans notre analyse sur l'art féministe, « le domaine de l'art reste conservateur et voit très souvent ces mouvements de l'art féministe comme des sources de changements non désirables qui viendraient nuire à la qualité de l'art »²⁹.

En tant que mouvement féministe, nous soutenons ces pratiques artistiques qui chahutent et questionnent les frontières, les tabous et les lignes directrices de notre société. L'art doit garder sa force dénonciatrice, son côté provocateur et troublant. L'art est politique. Lorsqu'il aborde la question des menstruations, il vient rappeler à la société le ridicule du tabou qui règne sur ce qui fait pourtant le quotidien des femmes pratiquement une semaine par mois pendant plusieurs dizaines d'années. L'art menstruel permet de sortir les règles de la sphère privée et intime pour en faire un enjeu sociétal, visible aux yeux de tous. Et si cela choque, c'est bien la preuve qu'il y a encore du travail à faire !

²⁸ « at one level, my project deals with my own menstrual blood, with that secretive, feminine time of the month that has been reduced within Western patriarchal society as dirty. On a deeper level then, my menstrual blood is used as a vehicle and medium to begin to express and bridge the pain and loss I feel as I hear and become witness to the pain of "curative rapes" that many of the girls and women in my black community bleed from their vaginas and their minds" Cochrane, K. op. cit. trad. lib.

²⁹ Simon, Marie-Anaïs, op. cit.



En tant que mouvement d'éducation permanente, nous voyons dans cette pratique un moyen d'action collectif et individuel puissant. En plus de secouer les tabous de notre société, l'art offre la possibilité aux femmes de se réapproprier la représentation de leur corps d'une part, et leurs menstruations d'autres part. La pratique du menstrola est un très bon exemple de la manière dont les femmes peuvent changer leur rapport aux règles en transformant ce que nous considérons comme un obstacle douloureux, subi et honteux en une source de créativité et d'expression. L'art menstruel devient donc pour certaines un véritable vecteur d'émancipation. Quel meilleur outil pour que les femmes se réapproprient les règles ?



Bibliographie

BEHA, Claire-Marine, *La danse d'un corps menstrué*, 2 juin 2017, Urbania, consulté le 13 septembre 2018 sur <https://urbania.ca/article/danse-menstruations/>

BELOSO, Lani. *The Period Piece*, consulté le 14 septembre 2018 sur www.theperiodpiece.com

COCHRANE, Kristen, *A brief history of period art*, 24 avril 2015, Slutever, consulté le 12 septembre 2018 sur <https://slutever.com/history-of-period-art/>

CORDROC'H, Solenn, *5 projets d'art menstruel qui combattent le tabou des règles*, avril 2018, Cheese Kombini, consulté le 12 septembre 2018 sur <http://cheese.konbini.com/arts/5-projets-d-art-menstruel-combattent-tabou-regles/>

GRINGAS-OLIVIER Marie-Claude, *Les pratiques artistiques queers et féministes au Québec*, Recherches féministes Volume 27, Numéro 2, 2014, p. 153–169 Où en sommes-nous avec le féminisme en art?

HALL, Alice, *Menstruation and art : fighting the stigma*, Lyra magazine, consulté le 10 septembre 2018 sur <https://www.lyramagazine.co.uk/uncategorized/menstruation-art-fighting-stigma/>

HECHT, Morgan, *5 menstrual blood artists/projects worth seeing*, 28 mars 2012, Bitch Media, consulté le 10 septembre 2018 sur <https://www.bitchmedia.org/post/smart-menstrual-blood-art-feminism>

ISSARTEL, Sandrine, *Cette jeune fille est peintre et elle peint avec son sang menstruel*, 20 août 2015, Vice, consulté le 13 septembre 2018 sur <https://www.vice.com/fr/article/gqa3xq/je-peins-avec-mon-sang-menstruel-012>

KERVAN, Perrine, *Rouge comme les règles – Les règles de l'art menstruel*, 19 octobre 2017, LSD, La Série Documentaire, France Culture, à écouter sur <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/rouge-comme-les-regles-44-les-regles-de-l-art-menstruel>

LAMOUREUX Ève, ST-GELAIS Thérèse, *Où en sommes-nous avec le féminisme en art?*, 2014, Recherches féministes, Volume 27, numéro 2, disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2014-v27-n2-rf01646/1027914ar.pdf>



Lunettes Rouges, *Du lait au sang, du sein aux règles*, 29 juin 2010, consulté le 10 septembre 2018 sur <http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2010/06/29/du-lait-au-sang-du-sein-aux-regles/>

OSBORN Shauna, *Blood Jars & Magic: A Short Guide to Menstrual Art*, 22 août 2017, Medium, consulté le 13 septembre sur <https://medium.com/the-coil/blood-jars-and-magic-a-short-guide-to-menstrual-art-shauna-osborn-6bd593e215ac>

PRECIADO Paul/Beatriz, *Revenir à la Womanhouse*, 3 octobre 2013, Jeu de Paume – Magazine, consulté le 10 octobre 2018 sur <http://lemagazine.jeudepaume.org/blogs/beatrizpreciado/2013/10/03/revenir-a-la-womanhouse/>

QUIÉVY Charlotte, *Femmes artistes, les grandes oubliées de l'histoire ?*, 2016, analyse des Femmes Prévoyantes Socialistes, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/01/27/femmes-artistes-les-grandes-oubliees-de-lhistoire/>

SIMON Marie-Anaïs, *Quand les luttes féministes rencontrent le monde de l'art*, 2018, analyse des Femmes Prévoyantes Socialistes, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2018/06/Analyse-2018-art-feministe.pdf>

SOLAR Isabelle, *Le sang des femmes, source d'art*, 22 août 2014, Les Terriennes, TV5 Monde, consulté le 10 septembre 2018 sur <https://information.tv5monde.com/terriennes/le-sang-des-femmes-source-d-art-3339>

ST-GELAIS Thérèse, *Remarques sur l'art féminin et l'art féministe*, dans ARBOUR Rose-Marie (dir.), *Art et féminisme*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982, p. 151.

ZABUNYAN Elvan, *Histoire de l'art contemporain et théories féministes : le tournant de 1970*, 2007, Cahier du Genre, n°43

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes : émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

